

ETC



Francine Boivin et Daniel Roy

Francine Boivin et Daniel Roy

Numéro 52, décembre 2000, janvier–février 2001

Les artistes en 2000 — II

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35704ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

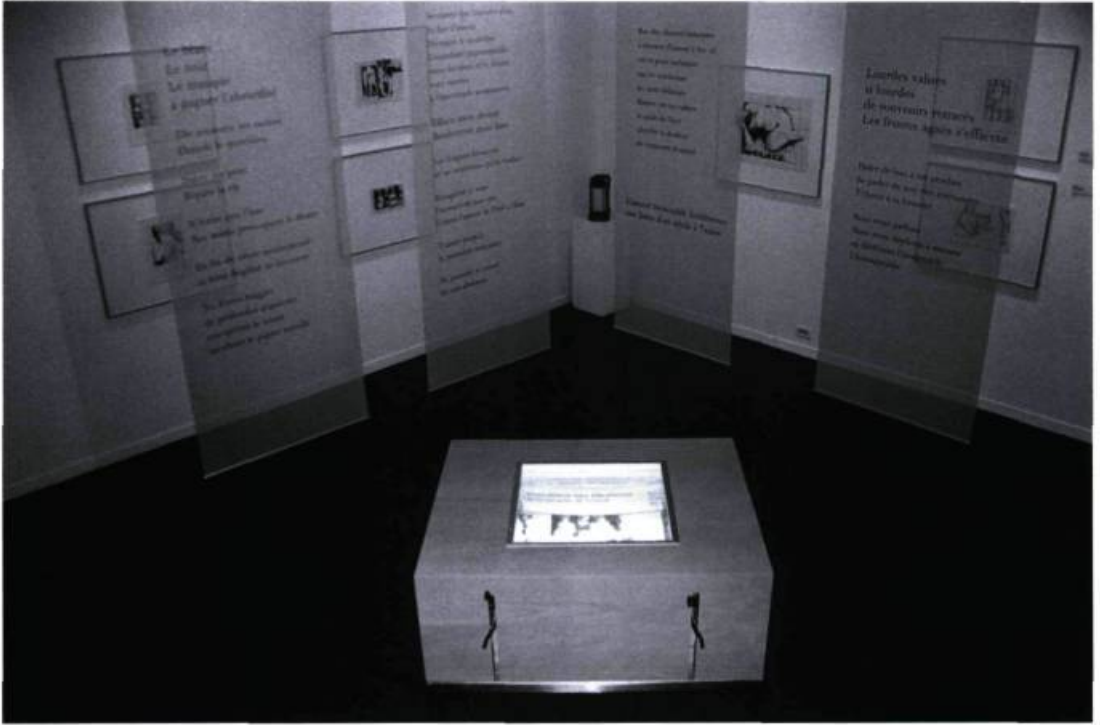
0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boivin, F. & Roy, D. (2000). Francine Boivin et Daniel Roy. *ETC*, (52), 22–23.



Francine Boivin et Daniel Roy

L'artiste face à notre société contemporaine devrait s'inscrire au quotidien de sa propre histoire. Se situant au cœur des enjeux esthétiques et sociaux de l'art dans ses rapports humains, le créateur redéfinit constamment les repères de notre culture. Le passé et la tradition ayant perdu de leur prestige, l'individualisme a tout effacé en tuant le respect de la chaîne des générations.

L'effervescence outrageuse des moyens de communication a ramené l'être humain au silence. En ce début du 21^e siècle, où trouver une culture libre qui saura briser ce mur irréductible de l'isolement?

En ce sens, notre projet artistique « *Cloisonnement-Décloisonnement* » tente, par une réflexion lucide, d'articuler le mot et le dessin dans un même questionnement lié intimement à nos complexités et nos dualités existentielles.

En urgence du cri : l'artiste Francine Boivin par ses dessins, par ses cris exprimés, rend significatif un dialogue constamment interrompu. L'écrivain Daniel Roy s'inscrit au vivant par ses mots en bannières de transparence exprimant le vide social ressenti. Ensemble, ils proposent de libérer notre souffrance, nos doutes, de réfléchir pour défier la rigidité des opinions en ce tournant de siècle troublant.

Une installation s'ajoute à la réflexion des deux artistes : le spectateur devenant acteur,



peut activer à sa guise une manivelle enclenchant un mouvement continu et circulaire. Ce geste suscitera le rapprochement subjectif entre les mots et le dessin, entre les êtres. Contexte d'exposition et de réflexion, « *Cloisonnement-Décloisonnement : Les liens fictifs se dessinent de l'œil à l'âme* » propose l'échange interdisciplinaire pour aboutir à un éventuel décloisonnement des mentalités. Le modernisme contemporain se vit dans un rationalisme exacerbé, cantonnant l'émotion à un rôle second, accessoire. Cet état rappelle à l'ordre chaque coup de crayon, chaque mot comme coups de poignard significatifs d'un dialogue constamment interrompu.

La galerie d'art s'offre comme un lieu de rencontres, de réflexions en défiant le cloisonnement des êtres et l'incommunicabilité de nos angoisses profondes. Des dessins et des mots réintègrent le sentiment social important et trop souvent bafoué de l'artiste. La galerie d'art est un lieu qui s'ouvre au vivant, à la réflexion intime de l'être et à son mode de véhiculation.

Le pouvoir d'adaptation de cette exposition s'intègre à n'importe quel lieu spécifique. L'ouverture et la recherche du questionnement posé provoquent l'artiste à bousculer lui-même ses habitudes et touchent directement l'acteur, c'est-à-dire le spectateur.